



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

MARQUÉS DU SCEAU DU COMBAT DE LA FOI

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Nos anciens nous ont prêché le combat de la foi :

« Que l'on comprenne bien le fait que, là où la religion est un héritage vivant des ancêtres, les hommes conçoivent comme une croisade, la lutte qui leur est injustement imposée par l'ennemi. »

Pie XII *Message de Noël 1956*

« Marie attend de vous, héritiers d'une longue tradition de fidélité au service du Christ, que vous poursuiviez dans le temps présent, la lutte séculaire qui divise le bien du mal. Elle vous demande d'abord de rester fermes dans la foi. »

Pie XII *radio-message du 5/09/1954*

« Partout se lignent contre la foi, contre l'Eglise, les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur. Nous avons affaire à des combats comme jamais il n'y en a eu dans l'histoire de l'Eglise. Alors nous devons être des croisés (...) Pour mener cette lutte, cette croisade, il faut des hommes convaincus qui ont la foi, la charité, qui sont armés de convictions profondes, qui s'apprentent à combattre et à donner tout pour avoir la victoire, la victoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et concourir à son règne. C'est une grâce pour nous mes chers frères de vivre une époque où il faut des héros ou rien. Le choix est simple : abandonner la lutte ou combattre comme des héros ! Vous ne pouvez pas tergiverser, sinon vous serez abattu dans les premiers engagements (...) Nous avons été appelés par Dieu pour maintenir la foi catholique, et pour mener un combat extraordinaire. Prions Dieu d'être vraiment dignes d'être choisis par lui pour cette croisade exceptionnelle. »

Mgr Lefebvre *Sermon du Jeudi-saint à Ecône 27/3/1986*

« Je ne suis ni évêque, ni cardinal. Je suis un frère prêcheur qui a reçu la grâce de prêcher la foi et de dénoncer l'hérésie. Je pense que mon ministère demande de me lancer dans un combat contre un concile qui favorise l'hérésie, et par ses textes, et par l'utilisation qui en a été faite et qui ne pouvait pas ne pas l'être. »

R.P Calmel *in « Vie » 1/9/1970*

« Pas une seconde nous ne pouvons douter que le Seigneur ne nous demande de persévérer dans la résistance au néo-modernisme (...) La résistance s'impose comme s'impose la persévérance dans la foi. »

R.P Calmel *Itinéraires mars 1966*

« Ne tremblons pas. Jésus n'est jamais aussi proche de nous que lorsqu'il lui plaît de nous jeter dans un combat pour lequel nos forces sont absolument disproportionnées. »

R.P Calmel *Lettre du 19/12/1959 in « Vie »*

« Une mentalité d'apaisement vidée de la force d'âme qui est inséparable de la paix, a traduit une démission mondaine, générale, parmi les catholiques aux prises avec les impératifs de la foi (...) Nous avons adouci les conflits par série d'armistices recouvrant les défaites (...) Cette mentalité en est arrivée aujourd'hui au comble de l'inconscience. Non seulement nous n'osons plus affirmer mais nous devons nous taire. Et nous osons nous taire des consignes reçues, nous osons plaider le contraire de la fidélité. »

R.P de Chivré *Fideliter n°33*

Ces quelques citations nous montrent combien le don total fait par des hommes qui, librement, sachant ce qu'ils font est celui qui apporte à la cause catholique sa

force, son sang et sa vie.

Paraphrasant un combattant, nous pouvons affirmer que dans notre combat pour l'Eglise ce n'est pas le romantisme qui pousse en avant mais c'est l'élan qui, guidé par notre raison éclairée par la foi nous conserve cet idéal qui soutient à l'heure où il faut choisir entre la vie facile et le sacrifice.

Nous combattons parce que l'Eglise est pour nous un bien sacré, la fleur de la civilisation conductrice des peuples. Nous combattons parce que chaque clocher, chaque beffroi, chaque foyer chrétien est une parcelle de notre patrimoine.

Dans le combat pour le règne social de Notre-Seigneur, il en est de même ; nous aimons à partir au combat parce que notre pays est en cause, parce que l'Eglise est en cause et parce que se refuser à la lutte commune, c'est trahir l'Eglise et désertier.

C'est pour cette sainte Eglise dont l'amour frémit dans chaque pulsation du sang, c'est pour réveiller son nom en notre société si profondément laïcisée, pour enrichir son honneur que nous avançons en combattant. Rien ne sera dur si notre glorieuse Eglise peut, forte, re-devenir un jour un des centres vitaux de l'Europe autrefois chrétienne.

Si ce sont les cœurs forts qui aidés de la grâce changent alors, par l'exemple, par le don de nous-mêmes, par l'audace qui entraînent, sachant ce que nous voulons et où nous allons, nous saurons foncer quelques soient les obstacles.

Nous sommes souvent calomniés, méconnus ou même haïs, qu'importe ! Au retour nous aurons participé

au salut de l'Eglise et en conséquence de notre patrie et l'histoire nous saura gré de n'avoir hésité ni devant la bêtise ni devant le nombre.

IL FAUT SAVOIR ATTAQUER

Même si la victoire n'appartient qu'à Dieu cela ne nous dispense pas pour autant d'avoir le sens de l'offensive, d'adopter l'attitude de la marche en avant.

Avec la simple défensive dans la grande cause qu'est la foi catholique, on court toujours le risque de languir, de s'émietter, de se dissoudre, et l'on finit par disparaître. Ce qui a fait le salut de l'Europe et de la chrétienté à l'époque des croisades, c'est que précisément on sut prendre l'offensive contre le croissant.

Il faut donc accepter cette marche en avant contre les infidèles par apostasie, mille fois plus redoutables et d'une méchanceté plus perfide.

Si st Thomas enseigne « qu'il est permis d'attaquer ses ennemis pour les éloigner du péché » à plus forte raison pour les empêcher de plonger dans le péché, la société et l'Eglise tout entière.

Et cette attaque catholique implique deux éléments :

- L'opposition au mal, au mal intellectuel qu'est l'erreur, au mal moral qu'est le vice

- Et puis la nécessité de cette attaque qui a le mal pour objet, et pour aliment la flamme du courage, qui ne s'est jamais fait sentir plus impérieusement aux catholiques qu'à l'heure présente.

Le sommeil de l'indifférence n'a-t-il pas si souvent favorisé la sortie et les manœuvres des fils de ce siècle ? « Nous sommes découragés, nous sommes devenus timides » objectent beaucoup parmi nous.

En effet, combien marchent la tête baissée comme s'ils avaient accepté le joug du mal. Il faut alors reprendre notre audace.

On entend dire aussi parfois : « Les conditions du combat ont changé ». C'est en partie vrai, mais ce qui n'a jamais changé c'est que si les fils de lumière doivent être vainqueurs quelque part, c'est toujours dans la région des âmes et des esprits.

Ces combats où les âmes se montrent, nous sont avantageux.

D'autres disent : « Pourquoi nous montrer ? Pourquoi agir ? Ce n'est plus nécessaire. Les fils des ténèbres sont en possession légale du pouvoir public et du pouvoir ecclésiastique. Le salut viendra de l'excès du mal. » C'est là une fausse espérance, et de plus, il n'est jamais permis d'attendre quelque chose de l'excès du mal. Le

« Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 26 Juin

à 20h00

14 bis rue de Lodi

13006 Marseille

Conférence de

M l'abbé Beauvais sur :

« La guerre des Cristeros »

mal ne produira jamais que le mal.

Dieu sans doute laisse faire le mal parce qu'il sait qu'avec sa souveraine sagesse et sa toute-puissance, il en tirera le bien, mais nous, créatures, nous ne devons jamais nous fonder sur l'excès du mal pour en espérer la sortie du bien. Un tel procédé ne serait pas catholique.

Ce qui pourra contribuer à notre salut, ce n'est pas l'excès du mal, c'est l'avènement du mal à la lumière. C'est bien différent.

La vie est une bataille, la bataille de Dieu contre le mal. Une âme qui ne se bat pas est une âme perdue sans espoir. Une âme qui ne prie pas est une âme battue sans combat ; la paix règne en elle mais c'est la paix des pays soumis par l'envahisseur et résignés à sa domination.

NOTRE RELIGION EST UNE RELIGION DE COMBAT

La religion catholique est une religion de prière, de pardon, de paix, de fraternité, de sacrifice, elle est aussi la religion de combat, et c'est bien pour cela que l'Eglise sur terre est appelée militante. Elle est le camp militaire du Dieu des armées.

Elle combat les erreurs, les vices, l'orgueil, la barbarie. Et pour nous, c'est la lutte contre les passions mauvaises. « L'Eglise, société parfaite, très supérieure à toute autre société, a reçu de son tuteur le mandat de combattre pour le salut du genre humain, comme une armée rangée en bataille. A sa garde ont été confiés l'honneur de Dieu et le salut des hommes. Les chrétiens sont nés pour le combat. » (*Léon XIII ; encyclique sur « les principaux devoirs du chrétiens »*)

Le mot religion signifie « lien », le lien qui unit l'homme à Dieu ; or c'est ce lien que l'on veut couper, briser, mettre en pièces partout, dans les administrations, à l'école, à l'armée.

Plus de Dieu, plus de lien, plus de religion.

Alors la religion a un droit, celui de se hérissier, comme la poule à qui on arrache ses petits. Et cette religion, la religion catholique, possède seule ce qu'il faut pour organiser une résistance. Ni le silence, ni la peur, ni la connivence, ni l'impuissance, ni l'inertie ne peuvent être son apanage en face du péril. Elle seule doit armer les courages en disant comme Dieu autrefois au prophète qu'il envoyait :

« J'ai rendu ton visage plus ferme que leur visage, et ton front plus dur que leur front. Je t'ai donné un front de pierre et de diamant. Ne crains pas et n'aie point peur devant eux. » (Ez III, 8-9)

UN ALIBI SUBTILEMENT DÉMOBILISATEUR : LA MODÉRATION !

Tout ce que vous avez lu jusqu'ici est un condensé de citations, ou de notes personnelles d'auteurs divers, notes prises au cours de mes lectures. En conclusion, lisez quelques fortes lignes dont j'ai omis d'en retenir l'auteur, mais il me semble bien que l'auteur pourrait en être M. l'abbé de Cacqueray. Quelqu'un pourra peut-être me corriger ou confirmer l'origine de ces quelques mots....

« Peut-on continuer à s'étourdir, à plaisanter quand croulent les sociétés et que meurent les âmes ? Le redressement des catholiques a toujours été contré par la classe de ses « modérés » effarouchés des idées un peu libres, des figures un peu fières. Sortir du consensus, pour ceux de cette engeance, est la plus grande des turpitudes, car leur seule conception de l'honneur n'est que de conserver le respect des autres « modérés », non pas que leur bonne conscience suffisamment cautérisée risque d'être troublée par « leur fanatisme » - pour cela, ils ne sont jamais inquiets - mais parce qu'ils ont toujours peur d'être soupçonnés que l'on croie à l'existence de quelque collusion entre eux et ces gens-là. Ce sont souvent eux qui tiennent le plus fort à ce que soient bien nommés « intégristes » ceux qui se prétendent catholiques comme eux, car ils veulent surtout montrer qu'ils n'ont rien de commun avec eux. Les catholiques modérés voudraient bien pouvoir retenir tous les catholiques dans une nasse de modération et de stérilisation.

Il leur est donc nécessaire d'arborer un visage plutôt compréhensif et indulgent en face de la situation de l'Eglise et de la société.

Même s'ils en sont parfois eux-mêmes effrayés, ils se gardent de trop l'afficher : à trop l'avouer, ne risquent-ils pas de favoriser des idées et des solutions plus radicales et de perdre le contrôle de la nasse ?

Bien sûr, ils aimeraient quand même bien que ne fût pas mise en péril l'existence de leur cocon, et ils voudraient tant qu'on les persuadât de la viabilité de leur compromis douillet entre l'Evangile et le monde.

Mais le coup d'arrêt à la décadence ne sera pas donné par la tiédeur de l'insouciance. Il faut cesser d'espérer si nous ne nous reprenons pas et si nous ne nous éloignons pas des vérités diminuées et des modèles affadis.

« Je mesure tout votre malheur. Vous avez absolument besoin que la vérité soit confortable, et il y a une certitude non moins absolue, qu'elle ne le sera jamais » disait déjà André Charlier à ses élèves.

Quelle génération de catholiques et de français pourrait bien nous succéder si nous ne présentons plus à l'admiration et à la vénération de ceux qui nous suivent, que le spectre de l'Eglise et l'ombre de la France ? A-t-on déjà

vu que l'on embrassait des fantômes, que l'on vivait et que l'on mourait pour eux ? Elève-t-on les cœurs dans l'enseignement de la honte du passé, dans le mépris des patries spirituelle et charnelle ?

Nous ne périssons que de manque d'âme et de « déclin de courage ». Nous ne sommes pas prêts à suivre les chemins de l'héroïsme. N'ayons pas peur de passer outre le danger des amalgames quand nous possédons des raisons proportionnées pour le faire. »

26.05.2018 - ET L'IRLANDE VOTA UNE LOI INIQUE

~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~

« TU NE TUERAS PAS » (EXODE XX, 13)

Le 26 mai 2018, après quatre référendums, salvateurs, l'Irlande a finalement basculé du côté des violateurs publics du cinquième commandement de Dieu. 95% des pays du monde protègent par des lois infâmes la mise à mort des innocents¹. L'Irlande en fait désormais partie, puisqu'elle vient de voter à 66% en faveur de la légalisation de l'avortement lors du cinquième référendum consécutif sur le sujet (c'est dire la ténacité des ennemis de Dieu).

« Abomination de la désolation ! » eût proclamé le prophète Daniel...

Bien pénible et désolant encore le manque d'engagement des pasteurs de l'Eglise catholique d'Irlande qui ne fut certes pas un silence absolu, mais selon eux une discrétion stratégique estimant « bien plus efficace de laisser les laïcs défendre les points de vue de l'Eglise ». Sauf que dans un pays où près de 80% des habitants se déclarent catholiques², le fait qu'une telle loi ne rencontre que 44% d'opposition suggère qu'il y a un écart entre la doctrine de l'Eglise et ce que croient désormais les « catholiques ». Il eût été tellement facile d'élever la voix publiquement pour proclamer les droits que Dieu seul a sur la vie, pour dénoncer le crime contre nature, pour protéger la vie de l'enfant innocent d'un attentat criminel exécuté par ceux-là même qui devraient le plus l'en défendre. C'eût été chose facile en effet, puisqu'il suffisait de faire entendre la voix si claire et si ferme du Magistère authentique de l'Eglise.

Nous connaissons la malice et la gravité du crime de l'avortement. En voici l'expression très certaine, parce qu'énoncée par un Magistère très certain et authentique, à laquelle il est bon de revenir pour ne pas affadir notre

expression de la vérité en cette matière, tellement bafouée par nos contemporains.

CE QU'EN DIT LE PAPE

Considéré aujourd'hui par certains comme licite, au moins dans le cas d'indication médicale, l'avortement ne saurait être autorisé s'il est un attentat direct contre la vie humaine innocente.

« Il faut encore, Vénérables Frères, **mentionner un autre crime extrêmement grave** par lequel il est attenté à la vie de l'enfant encore caché dans le sein de sa mère. Les uns veulent que ce soit là chose permise, et laissée au bon plaisir de la mère ou du père ; d'autres reconnaissent qu'elle est illicite, à moins de causes exceptionnellement graves auxquelles ils donnent le nom d'indication médicale, sociale, eugénique. Pour ce qui regarde les lois pénales de l'Etat, qui interdisent de tuer l'enfant engendré mais non encore né, tous exigent que les lois de l'Etat reconnaissent l'indication que chacun d'eux préconise, indication différente, d'ailleurs, selon ses différents défenseurs ; ils réclament qu'elle soit affranchie de toute pénalité. Il s'en trouve même qui font appel, pour ces opérations meurtrières, à la coopération directe des magistrats ; et il est notoire, hélas ! qu'il y a des endroits où cela arrive très fréquemment. » (*Pie XI, Lettre Encyclique Casti Connubii du 31 décembre 1930*)

- Même s'il est pratiqué pour un motif eugénique :

« Il reste à parler des autres **tentatives aberrantes** pour éviter les tares héréditaires et que certains appellent « moyens préventifs et pratiques abortives ». Elles n'entrent même pas en question pour l'indication eugénique parce **qu'elles sont en soi à rejeter** ». (*Pie XII, allocution au Congrès de génétique médicale du 7 septembre 1953*)

1- Seulement 18 états interdisent encore purement et simplement l'avortement. L'Europe n'en compte que 4 : Malte, l'Andorre, Saint-Marin, le Vatican.

2- Selon le recensement de 2016.

- Même pour préserver la santé de la mère :

Quant à « l'indication médicale ou thérapeutique », pour employer leur langage, nous avons déjà dit, Vénéérables Frères, combien nous ressentons de pitié pour la mère que l'accomplissement du devoir naturel expose à de graves périls pour sa santé, voire pour sa vie même : mais quelle cause pourrait jamais suffire à excuser en aucune façon le **meurtre direct d'un innocent** ? Car c'est de cela qu'il s'agit ici. Que la mort soit donnée à la mère, ou qu'elle soit donnée à l'enfant, on va contre le précepte de Dieu et contre la voix de la nature : « Tu ne tueras pas ! » La vie de l'un et de l'autre est chose pareillement sacrée ; personne, pas même les pouvoirs publics, ne pourra jamais avoir le droit d'y attenter. » (Pie XI, Lettre Encyclique Casti Connubii du 31 décembre 1930)

« Jamais, et dans aucun cas, l'Eglise n'a enseigné que la vie de l'enfant doit être préférée à celle de la mère. Il est erroné de poser la question selon cette alternative : ou la vie de l'enfant, ou la vie de la mère. Non, ni la vie de la mère, ni celle de l'enfant ne peuvent être soumises à un **acte de suppression directe**. Dans un cas comme dans l'autre, il n'y a qu'une chose qui puisse être exigée : c'est qu'on fasse tous ses efforts pour sauver la vie des deux, de la mère et de l'enfant. C'est une des plus belles et des plus nobles aspirations de la médecine de chercher toujours de nouvelles voies pour assurer la vie de l'un et de l'autre. Que si, malgré tous les progrès de la science, il reste encore et doit rester dans l'avenir des cas où il faille envisager la mort de la mère, quand celle-ci veut conduire à son terme la vie qu'elle porte en elle et non la détruire en violation du commandement de Dieu, alors, rien d'autre ne reste à l'homme qui, jusqu'au dernier instant se sera efforcé de secourir et de sauver, qu'à s'incliner avec respect devant les lois de la nature et les dispositions de la divine Providence.

Mais, objecte-t-on, la vie de la mère, surtout d'une

mère de famille nombreuse est d'un prix incomparablement supérieur à celle d'un enfant encore à naître. (...) La réponse à cette douloureuse objection n'est pas difficile. **L'inviolabilité de la vie d'un innocent** ne dépend pas de son plus ou moins de valeur. (...) Du reste, qui peut décider avec certitude laquelle des deux vies est en réalité la plus précieuse ? Qui peut savoir quel sentier suivra cet enfant et quels sommets il pourra atteindre dans l'ordre de l'action et de la perfection ? On compare ici deux grandeurs alors qu'on ne connaît rien de l'une d'entre elles. » (Pie XII, discours aux Associations de familles nombreuses du 26 novembre 1951)

- Même par ordre de l'Etat :

« C'est sans l'ombre de raison qu'on fera dériver ce droit du *ius gladii*, qui ne vaut que contre les coupables ; il est absolument vain aussi d'alléguer ici le droit de se défendre jusqu'au sang contre un injuste agresseur car, qui pourrait donner ce nom d'injuste agresseur à un enfant innocent ? Il n'y a pas non plus ici ce qu'on appelle le « droit de nécessité extrême », qui puisse arriver jusqu'au meurtre direct d'un innocent. » (Pie XI, Lettre Encyclique Casti Connubii du 31 décembre 1930)

- Quel que soit le stade de développement de l'enfant :

« La vie humaine innocente, en quelque condition qu'elle se trouve, échappe, **dès le premier instant de son existence**, à toute attaque directe volontaire. C'est là un droit fondamental de la personne humaine, de valeur générale dans la conception chrétienne de la vie ; il vaut aussi bien pour la vie encore cachée dans le sein de la mère que pour celle qui est déjà apparue au dehors. » (Pie XII, discours aux Associations de familles nombreuses du 26 novembre 1951)

« L'enfant, même avant d'être né, est « homme », **au même degré et au même titre** que la mère. En outre, tout être humain, même l'enfant dans le sein de sa mère, tient le droit à la vie immédiatement de Dieu, et non des parents ou de quelque société ou autorité humaine. » (Pie XII, allocution aux sages-femmes du 29 octobre 1951)

Nous citons ici l'enseignement de deux papes proches de nous dans le temps, mais aucun doute que la doctrine qu'ils rappellent est des plus traditionnelles puisqu'elle découle comme de son principe immédiat du commandement de Dieu. Elle a donc la force de l'autorité de Dieu et la certitude de la parole de Dieu. Quiconque s'en éloigne se sépare donc de Dieu.

CARNET PAROISSIAL

BAPTEME

à Marseille :

- Jeanne MAALEM le 12 mai

PREMIÈRES COMMUNIONS

à Aix-en-Provence : le 27 mai

- Thomas WATEL

- Lucile MOHR

- Joséphine HOFFMANN

En témoignent les paroles sévères que saint Augustin, mort 1400 ans avant la parution de l'encyclique de Pie XI, adresse aux époux dépravés :

« Leur cruauté libidineuse, ou leur volupté cruelle, dit-il, en arrive parfois jusqu'au point de procurer des poisons stérilisants, et si rien n'a réussi, de faire périr d'une certaine façon dans les entrailles de la mère l'enfant qui y a été conçu : on veut que l'enfant meure avant de vivre, qu'il soit tué avant de naître. A coup sûr, si les deux conjoints en sont là, **ils ne méritent pas le nom d'époux** ; et si dès le début ils ont été tels ce n'est pas pour se marier qu'ils se sont réunis, mais bien plutôt pour se livrer à la fornication : s'ils ne sont pas tels tous deux,

j'ose dire : ou celle-là est d'une certaine manière la prostituée de son mari, ou celui-ci est l'adultère de sa femme. » (Saint Augustin, du mariage et de la concupiscence, chapitre XV)

Concluons en rappelant que l'Eglise frappe d'une excommunication *latae sententiae*, c'est-à-dire automatique, tous ceux qui commettent le crime de l'avortement en connaissant la peine encourue, y compris les complices (père, médecin, infirmières...).³

3- Code de droit canonique, canons n°1398 et 1329

LE DIALOGUE

~ Maubert ~

Par « dialogue », nous n'entendons pas ici la conversation, ou la discussion, mais une entente et des échanges entre personnes dont la pensée est divergente, moyennant des concessions doctrinales.

On peut dire que les maîtres en la matière, au 20ème siècle, ont été les communistes. Malgré les atrocités qu'ils ont pu commettre, ils ont réussi par cette arme à séduire une multitude de chrétiens qui avaient pourtant été témoins de leurs exactions.

Le père Dufay a fait une analyse détaillée du mécanisme du dialogue entre communistes et catholiques, en Chine. On est frappé de constater la quasi identité des méthodes communistes avec celles employées par la Rome moderniste à l'égard des communautés traditionnelles. Après avoir résumé l'explication du père Dufay, nous ferons le parallèle avec le dialogue entre Rome et ces communautés.

DIALOGUE ENTRE COMMUNISTES ET CATHOLIQUES EN CHINE

PRINCIPE GÉNÉRAL

Tout d'abord, le principe général est que tout ce qui émane des communistes est à interpréter dans le sens marxiste. Quand ils parlent de « patriotisme », c'est en fonction des principes marxistes, dans un but marxiste, donc matérialiste.

FAIRE GLISSER LES CATHOLIQUES SUR LE TERRAIN POLITIQUE

Pour attirer les chrétiens à adhérer à leurs mouve-

ments et embarquer l'Église dans la Révolution, ils commencent par l'accuser d'être complice de l'impérialisme. Ils cherchent ainsi à l'attirer sur le terrain politique, transformant la religion en une question politique. Ainsi, le problème est faussé à la base. Les catholiques sont invités à militer « en tant que catholiques ». Dès lors, l'autorité civile revendique le droit et le devoir de contrôler la politique du groupe religieux, procédant aux épurations nécessaires. Tout opposant sera non plus un défenseur de la foi, mais un réfractaire politique. Dès lors, le gouvernement fait combattre les catholiques fidèles par les progressistes ; ils sèment la méfiance vis-à-vis des premiers, soulèvent les seconds contre eux. Comme le terrain est profane, il n'est plus question de martyr, aussi la volonté de résistance disparaît.

DES FORMULES AMBIGUËS

La séduction du dialogue vient des formules ambiguës employées par les communistes : ceux-ci se présentent comme d'ardents défenseurs du patriotisme. Le patriotisme n'est-il pas un impératif du christianisme ? Entendre les communistes devenus patriotes, n'est-ce pas déjà une victoire du catholicisme ?

Les propositions avancées par les communistes ont toujours une interprétation catholique possible. De plus, ils disent vouloir cette interprétation. Mais ensuite, dans leur propre conduite, ils utilisent leur sens et leurs principes à eux. Ils savent pertinemment que, de part et d'autre, les mots n'ont pas le même sens. Toute leur politique de séduction et de main tendue est basée sur cette connaissance. La Révolution est d'abord une praxis ; les mots

sont un simple outil. Sa méthode étant la dialectique, elle utilise une proposition mal comprise comme un bélier contre la « vérité-cible ». Ici, en l'occurrence, elle va opposer « le patriotisme » et le Vatican.

LES CONCESSIONS

Une fois les chrétiens attirés dans le guet-apens, commencent les concessions et compromis. Dans un cercle, quelqu'un lance une accusation contre tel évêque, jugé antipatriote. Au début, cela trouble les catholiques ; mais ceux-ci se voient obligés d'emboîter le pas, ayant admis le principe du patriotisme. Ainsi, ils posent des actes contre leur conscience ; et vite ils tombent dans la déchéance morale. Le communisme fait crouler l'Église sous la corruption des consciences, dont on ne se relève pas. C'est pire qu'une apostasie, c'est une répétition d'actes contre la foi, les idées se brouillent complètement.

Dès lors, la résistance devient impossible.

Tous n'ouvrent pas les yeux au même moment ; ainsi le bloc catholique se divise et se désagrège, morceau par morceau.

CONCLUSION : DÈS LE DÉBUT, REFUSER LE DIALOGUE, ET PRÉFÉRER LE MARTYRE

Par conséquent, il faut refuser le dialogue, lequel est déloyal, et à armes inégales. Les sourires des marxistes sont infiniment plus dangereux que leurs armes. Chaque fois que les communistes sentent une résistance chez les chrétiens, ils jettent du lest. Cela signifie que pour eux la rupture du dialogue est indésirable ; celui-ci est essentiel à leur but. Que faire ? Peut-on continuer le dialogue ? Non, car par ce manège, les communistes entraînent les catholiques dans leur dialectique matérialiste : c'est donc la foi qui est en jeu. Il faut, pour la sauver, accepter la persécution et le martyre. Mais ainsi, faisant des martyrs, le communisme prépare sa propre défaite. « Ayez courage, j'ai vaincu le monde », dit le Roi des martyrs.

DIALOGUE ENTRE LA ROME CONCILIAIRE ET LES TRADITIONALISTES

PRINCIPE GÉNÉRAL

Si nous appliquons tout cela à notre situation, le premier principe est que ce qui vient des modernistes est à interpréter en un sens moderniste. Nous l'avons vu, entre autres, au sujet de l'expression du « concile vu à la lumière de la Tradition ». Leur but est d'entraîner tout le monde dans la dynamique révolutionnaire de Vatican II, c'est-à-dire l'évolution des dogmes, et finalement l'œcuménisme,

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JUIN

L'esprit de sacrifice chez les prêtres

base de la « nouvelle évangélisation », et à terme, l'unité du genre humain dans la diversité des croyances, chacune étant égale et libre.

FAIRE GLISSER LES TRADITIONALISTES DU PLAN DOCTRINAL AU PLAN DISCIPLINAIRE

Pour attirer les traditionalistes dans ce mouvement, ils commencent par des accusations : « vous êtes des dissidents, coupés de Rome. » Ou bien, ils font des propositions alléchantes : les possibilités d'un plus grand rayonnement apostolique ; enfin, rien de plus efficace que des cadeaux : le Motu proprio de 2007, la levée d'excommunications (2009), la juridiction pour les confessions, la délégation épiscopale pour nos mariages.

Il pourrait nous être opposé que le pape Benoît XVI, lorsqu'il a reconnu que la messe traditionnelle n'avait jamais été interdite et a déclaré que les prêtres du monde entier pouvaient la célébrer, n'a tout de même pas fait là une concession de détail. Certes, nous saluons le courage certain qu'il lui a fallu puisque ces paroles ont suscité la mauvaise humeur d'à peu près tout l'épiscopat. Mais la vérité demande de souligner que Benoît XVI, dans l'acte même où il lâche ces fortes concessions, les reprend en même temps en souhaitant la fécondation réciproque des deux messes. Il ouvre en réalité un processus dialectique en vue de parvenir à une réforme de la réforme, consensus où chacun est invité à faire des concessions.

Quant aux autres concessions mentionnées, c'est le Saint-Siège qui est gagnant, car il apparaît comme un bon prince, faisant miséricorde ; notre refus de faire des concessions apparaîtra comme d'autant plus odieux ; ainsi, une pression psychologique est exercée sur nous pour faire cesser le combat. Et ces avancées laissent entendre publiquement que les choses s'arrangent, alors qu'en réalité, le problème de fond, qui est doctrinal, demeure entier.

Les catholiques de la Tradition sont invités à venir « en tant que fidèles de la Tradition » ; on veut embarquer la Tradition « en tant que telle » dans la Révolution ; il

faut qu'ils gardent leur « charisme propre ». Par ce jeu, la lumière de la Tradition n'est plus celle qui doit éclairer tout homme ; elle est une opinion parmi tant d'autres.

Ainsi, le processus de ralliement met en premier des questions pratiques, et entre parenthèses le problème doctrinal. C'est à ce niveau que s'opère le glissement. On ne nie certes pas la doctrine, mais on insiste sur la régularisation. Et à force de parler principalement de cela, on finit par penser que nous sommes dans l'irrégularité. Tout est envisagé de ce point de vue. De la même façon que les communistes faisaient de la religion une question politique, ainsi les autorités romaines font de l'adhésion au concile une question d'obéissance. De cette façon, le motif du martyr - la foi - est supprimé. Toute réclamation contre les erreurs conciliaires ou contre les scandales œcuméniques sera taxée de désobéissance ou de péché contre l'unité. Ainsi, il n'y a plus de martyrs, et peu à peu la résistance disparaît.

LA RÉDUCTION AU SILENCE, OU L'OUBLI DU BIEN COMMUN DE L'ÉGLISE

On voit par là que, par le fait même de la reconnaissance canonique, on se réduit au silence. Mgr Lefebvre le disait d'ailleurs à propos de Dom Gérard : « Ce n'est pas vrai qu'ils n'ont rien lâché ; ils ont lâché la possibilité de contrer Rome. Ils ne peuvent plus rien dire. Ils doivent se taire. »

Ce point est fondamental, car, par là, on voit que, même si l'on n'exige de nous aucune déclaration doctrinale sur Vatican II, déjà on cesse de le critiquer, et, dans les faits, on entre dans la machine révolutionnaire : celle-ci, en effet, admet en son sein tout le monde avec ses

opinions, mais à condition d'admettre comme défendables celles du voisin. Ainsi, dans les faits, en se taisant, on admet l'idéologie conciliaire comme acceptable ; dès lors, c'est une reconnaissance implicite de Vatican II. Puis, on ne tarde pas à relativiser les questions doctrinales, et à admettre explicitement les erreurs modernes.

Ceci nous permet de donner une précision importante : la question du bien commun. Par notre combat doctrinal et notre opposition publique aux erreurs conciliaires, nous défendons le bien commun de l'Église. En nous taisant, nous serions admis dans l'Église officielle avec des avantages certains, mais ce faisant, nous mettrions notre bien particulier au-dessus du bien commun. Tel est le piège des libéraux : faire de l'absolu [la vérité, la Tradition] quelque chose de relatif. En effet, à ce moment, la vérité, la Tradition est considérée comme un bien pour certaines personnes attardées (nous), donc un bien relatif, mais en aucun cas un bien nécessaire pour tous, un absolu.

Au contraire, notre attitude est une attitude de membres de l'Église. Le membre est la partie d'un tout ; la partie est pour le tout. Ce que nous voulons, c'est le bien de l'Église, le bien commun, à savoir, que Rome retrouve sa Tradition. Certes, quelques-uns peuvent penser que par une reconnaissance canonique on pourrait faire davantage retentir la voix de la Tradition ; les intentions sont sincères, mais nous avons vu que c'est une illusion. La petite chèvre de monsieur Seguin croyait qu'elle vaincrait le loup, mais la terrible réalité s'est imposée à elle. Ce qui compte, c'est la réalité objective. Il faut y réfléchir, car le bien commun, ici, est une question de salut éternel.

ON NE DISCUTE PAS

On ne discute pas avec le *vent*, on se contente de fermer sa fenêtre.

On ne discute pas avec le *feu*, on se contente de jeter de l'eau dessus.

On ne discute pas avec la *pluie*, on se contente d'ouvrir son parapluie.

On ne discute pas avec le *poison*, on se contente de ne pas le boire.

DE MÊME ...

On ne discute pas avec *Satan*, on se contente de le renvoyer.

On ne discute pas avec un *mauvais livre*, on se contente de le jeter.

On ne discute pas avec son *devoir*, on se contente de l'accomplir.

On ne discute pas avec *l'Évangile*, on se contente de le pratiquer.

On ne discute pas avec *Dieu*, on se contente de le servir et de l'aimer.

DES FORMULES AMBIGUËS

Quant à la séduction venant des formules ambiguës, prenons par exemple : « Nous accepter tels que nous sommes. » « Quand Rome dit à une communauté : « On vous accepte tels que vous êtes », Rome ne pense pas cela. Rome pense en réalité : « On vous accepte tels que vous serez, tels que vous allez devenir ». Les romains savent par expérience que, lorsqu'il y a un accord, la communauté va évoluer plus ou moins vite. Donc, ils nous acceptent tels que nous serons dans un an, cinq ans, dix ans ; pas tels que nous sommes aujourd'hui, avec notre opposition à la nouvelle messe et au concile. » Autre exemple : le simple mot « Église ». « Il n'y a qu'une Église, disait le cardinal Ratzinger à Mgr Lefebvre, il ne faut pas faire d'Église parallèle. » Qui ne souscrirait à cette proposition, en soi parfaitement catholique ? « Quelle est cette Église, pour lui ? rétorquait l'archevêque. L'Église conciliaire, c'est clair, [...] il voulait nous ramener à l'Église conciliaire. »

LES CONCESSIONS

Alors commencent les compromis, les reniements du passé. Par exemple, au Barroux, où le discrédit était jeté sur Mgr Lefebvre, où on a accepté que les prêtres de passage y célèbrent la messe Paul VI etc. Finalement la thèse sur la liberté religieuse. Ces actes à répétition font disparaître totalement le sens du combat de la foi. C'est une persécution sans martyrs. La séduction a réussi : si certains sont partis, ce fut au compte-goutte, il n'y a pas eu une opposition en masse.

Il est facile d'appliquer tout cela au protocole d'accord de 1988. Nous en avons déjà relevé les dangers. Ce n'est que sous la pression psychologique toujours plus forte exercée par les autorités romaines que Mgr Lefebvre l'a signé ; on se souvient du malaise terrible qu'il en a éprouvé, et de la rétractation de sa signature la nuit suivante. C'est en effet un texte de compromis qui n'aurait pas manqué de générer son « dynamisme interne ». Ce texte servait d'ailleurs si bien la Révolution que les autorités conciliaires s'en sont servies comme base pour les accords avec les ralliés.

En effet, voyons ce qui s'est passé au Barroux. Dom Gérard écrivait en été 1988 un article dans *Présent* pour justifier sa position. Il affirmait entre autres : « Ce que nous demandions depuis le début (messe de saint Pie V, catéchisme, sacrements, le tout conforme au rite de la Tradition séculaire de l'Église), nous était octroyé sans contrepartie doctrinale; sans concession, sans reniement. Le Saint-Père nous offrait donc d'être intégrés dans la Confédération bénédictine tels que nous sommes. » Il dit plus loin les conditions qu'il avait posées, dont la deuxième : « Que nulle contrepartie doctrinale ou litur-

gique ne soit exigée de nous et que nul silence ne soit imposé à notre prédication antimoderniste. »

Le cardinal Mayer fut interviewé, et interrogé à ce sujet. « L'affirmation de Dom Gérard n'est pas exacte, dit-il. Il suffit de se rappeler que l'accord a été négocié sur la base du protocole du 5 mai, qui exigeait l'acceptation de la doctrine contenue dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (n° 25) [et le cardinal rappelle les autres alinéas que nous avons énoncés plus haut]. On ne peut accepter uniquement les concessions offertes par le protocole et en oublier les obligations ! De même que dans le *Motu proprio Ecclesia Dei* du 2 juillet dernier on ne peut se limiter à voir l'ouverture à de justes aspirations spirituelles et liturgiques et oublier la critique implicite d'un faux concept de Tradition (c'est-à-dire le concept traditionnel de la Tradition). »

Autrement dit, Dom Gérard n'a fait aucune concession explicite sur tel ou tel point de Vatican II, mais il a implicitement reconnu le nouveau magistère, par l'accord avec Rome sur un texte de compromis, que désormais Rome interprète dans le sens moderniste ; et, toujours d'après le cardinal Mayer, il a implicitement rejeté le concept traditionnel de la Tradition.

Peu à peu, on en demande davantage.

Mgr Lefebvre montre comment la profession de foi de 1989 demande plus explicitement ce qui était implicite dans le protocole. « Voyez-vous, disait-il à un ami, je suis un peu dans la position du pape Pie VII, et Jean-Paul II, c'est Napoléon. Si je signe, Jean-Paul II m'imposera plus tard des articles organiques. » Telle est la duplicité de la Révolution.

CONCLUSION : REFUSER LE DIALOGUE DÈS LE DÉBUT, ET PRÉFÉRER LE MARTYRE MORAL.

C'est pourquoi en 1988 Mgr Lefebvre a compris qu'il était impossible de discuter, tant que les autorités romaines étaient imbues de modernisme. Car la duplicité est consubstantielle au modernisme ; non pas une duplicité morale, mais ontologique : ce sont des esprits faussés. « Si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tombent dans la fosse. » Mgr Lefebvre a préféré le martyr moral pour sauver la foi. « Ne serait-ce pas (...) dans le plan de la Providence, que la Tradition catholique de l'Église ne soit pas réintégrée dans le pluralisme de « l'Église conciliaire » tant que celle-ci souille l'honneur de l'Église catholique et offusque tant son unité que sa visibilité ? « Le Christ a souffert en dehors des portes de Jérusalem », nous dit saint Paul, et il ajoute :

« Donc, pour aller à lui, sortons hors du camp, en portant son opprobre. »

L'histoire nous apprend que les lois somptuaires depuis les Romains jusqu'à nos jours ont toujours été impuissantes¹. A Rome, la loi Oppia défendait aux matrones de porter des robes découvrant trop le haut de la poitrine.

... Au siècle dernier, un orateur célèbre, le Père Bridaine, tonna avec une extraordinaire véhémence contre les décolletages insolents, les poufs monstrueux, l'abus des fards. Les Parisiennes de Saint-Sulpice écoutaient avec une sorte de terreur sacrée sa formidable voix qui roulait comme un tonnerre sous les voûtes de l'église. Elles avaient une telle peur de lui que, s'il l'eût exigé, elles eussent fait, comme les belles dames du XIV^e siècle, un autodafé de leurs atours sur le parvis de l'église. Le Père Bridaine, au surplus, ne leur demandait pas tant. Il exigeait seulement qu'elles renonçassent aux paniers. Et ces dames ne s'obstinaient pas, du moins quand elles venaient au sermon. Mais une fois rentrées au logis, elles s'empressaient de remettre leurs paniers ; et c'est à qui d'entre elles porterait le plus gros.

Plus près de nous, le Père de Ravignan et Mgr d'Hulst, pour ne citer que ces deux noms, n'eurent pas plus de succès, malgré la haute autorité de leur parole et le prestige de leur personne. Ils censuraient les décolletages immodestes et suppliaient leurs auditrices de réagir contre les modes païennes qui commençaient à envahir la meilleure société. On les écoutait avec respect et même avec plaisir et on continuait à se déshabiller.

« La prédication retentit sans cesse », écrivait Louis Veuillot, dans « Ça et là », et, lorsque tant d'efforts ont fait remonter les robes d'un demi-pouce pendant le carême, elles sont redescendues d'un pouce et demi au carnaval suivant. Il y a pourtant de ces dames dont la conscience est troublée, qui voudraient obéir à l'Eglise, qui feraient le sacrifice d'assez bon cœur ; il y en a d'autres, et beaucoup, qui, couvrant tout, assurément ne sacrifieraient rien. Pourquoi celles qui voudraient n'osent-elles pas et se soumettent-elles à celles qui oseraient sans doute, car elles osent tout, mais qui ne veulent

pas ? C'est l'esprit du monde, l'invincible esprit du monde. A cause de cet esprit, il nous est dit : « N'aimez pas le monde ».

Monsieur Gabriel Prévost, dans un article sur la physiologie de la mode a essayé de prouver qu'entre les mœurs et les institutions d'un peuple et la façon dont les femmes s'habillent, il y a toujours une corrélation directe, un rapport logique. De sorte qu'on pourrait apprendre l'histoire aux enfants, en les amusant avec des livres de modes Pour monsieur Prévost, le costume antique, c'est-à-dire gréco-romain, n'achève son existence qu'à la fin du IX^e siècle de notre ère ; le vêtement qu'il qualifie de féodal, apparaît au X^e siècle et dure jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Pour les femmes la transformation ne s'opère que sous la Renaissance, parce qu'à cette date seulement, leur condition et leur rôle se modifiera du tout au tout.

Du XIII^e au XV^e siècle, on assiste à la lente agonie du manoir et au développement des communes urbaines. Transformation du costume, premières influences sur lui de la vie urbaine et de ses occupations.

Au XIV^e siècle, les seigneurs féodaux ne sont plus que la noblesse, et nous assistons au remplacement de l'habit féodal par l'habit de cour. Transformation du costume. Une conséquence de la vie de cour, c'est la transformation des salons. Le salon au XVII^e et XVIII^e siècles domine tout et, jusqu'à la veille de la Révolution française, le costume obéit aux exigences de la vie de salon et est régi par elle.

Le Tiers-Etat exerce son pouvoir sur le costume bien avant de l'exercer sur la politique. La tenue bourgeoise, dont la mode vient d'Angleterre, se substitue partout à la tenue aristocratique dès 1785.

Son succès signale, bien avant la nuit du 4 août, l'abandon, par les classes privilégiées, de tout vêtement distinctif.

Arrive la Révolution et une ère nouvelle commence, dont nous ne sommes point encore sortis : pour les

1- Tertullien, dans son Apologétique signale les mœurs de la décadence romaine.

« Que sont devenues, ces lois somptuaires ... je vois les dames romaines parées comme des courtisanes et confondues avec elles. Les anciennes coutumes, si favorables pour conserver la modestie et la tempérance, sont abolies. »

LITANIES DE LA VIEILLESSE

Dieu bon et miséricordieux, ayez pitié de nous

Sainte Vierge Marie, Notre Dame de consolation, priez pour nous

Nos saints patrons, priez pour nous

Nos saints anges gardiens, veillez sur nous

Saint Joseph, Sainte Anne, Saint Jean, priez pour nous

D'une vieillese patiente et résignée, faites nous la grâce, Seigneur

D'une vieillese chrétienne et réparatrice, faites nous la grâce, Seigneur

D'une vieillese humble et reconnaissante, faites nous la grâce, Seigneur

D'une vieillese indulgente et bonne, faites nous la grâce, Seigneur

D'une vieillese paisible et consolée, faites nous la grâce, Seigneur

De la crainte salutaire du jugement, faites nous la grâce, Seigneur

De recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance, faites nous la grâce, Seigneur

D'une vieillese égoïste, préservez nous, Seigneur

D'une vieillese maussade et irascible, préservez nous, Seigneur

Des regrets inutiles, préservez nous, Seigneur

Des souvenirs troublants, préservez nous, Seigneur

Des angoisses du doute, préservez nous, Seigneur

D'une mort subite et imprévue, préservez nous, Seigneur

De nos épreuves physiques et morales, acceptez l'offrande, Seigneur

Des splendeurs de la Foi, illuminez notre vieillese, Seigneur

Par l'espérance en notre résurrection, transformez nous, Seigneur.

O Dieu qui m'avez permis d'atteindre le grand âge, faites-moi la grâce de supporter patiemment les épreuves de mon état, afin que ma vie soit, pour mon entourage, non une épreuve mais un sujet d'édification.

Nous Vous le demandons par Jésus-Christ, Notre Seigneur,

Ainsi soit-il.

hommes l'ère du sans-culottisme ou du pantalonisme, pour les femmes, celle de l'émancipation familiale ; pour les deux sexes, celle de l'égalitarisme et de l'abaissement de toutes les barrières sociales.

« Le costume actuel des femmes, dit monsieur Prévost, exprime l'état général de nos esprits et de nos mœurs, l'égalité, croisée de vanité, qui est le fond de l'âme moderne. Chez elles, l'effacement de toute classe et de toute hiérarchie se traduit par les mêmes apparences. »

La mode est une affaire de spéculation, mais c'est aussi, il n'est guère permis d'en douter aujourd'hui, un moyen puissant de démoralisation. Affirmer que les lanceurs de mode agissent ordinairement sous la poussée d'un pouvoir occulte, c'est s'exposer à être rangé au rang de ces monomanes qui voient du franc-maçon partout et dont on s'amuse beaucoup dans un certain monde.

Il est cependant difficile de nier, tant les affirmations sont nombreuses et précises, que l'émancipation complète de la femme ne soit un des principaux articles du programme de la franc-maçonnerie. Dès 1820, il y a donc près d'un siècle, le mot d'ordre était de travailler énergiquement à la corruption de la femme.

Mgr Delassus cite dans la « Semaine religieuse de Lille », le mot d'ordre donné alors par le pouvoir occulte à toutes les sociétés secrètes.

« Nous avons entrepris la corruption en grand, la corruption qui doit nous conduire à mettre un jour l'Eglise au tombeau. J'entendais dernièrement un de nos amis rire de nos projets et dire : « Pour abattre le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme. » Le mot est vrai. Mais, puisque nous ne pouvons supprimer la femme, corrompons-la. Le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an ; il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être ; mais dans nos rangs le soldat meurt et le combat continue. »

Et encore : « Ne nous lassons jamais de corrompre, Tertullien disait avec rai-

son que le sang des martyrs enfantait des chrétiens ; ne faisons donc pas de martyrs, mais popularisons le vice dans les multitudes ... Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturent. Faites des cœurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques. »

Ils ont compris que pour faire pénétrer leurs théories dissolvantes dans la masse, il n'était pas de plus puissant moyen que de se servir de la mode, comme d'un véhicule. C'est pourquoi par étapes, ils l'ont amenée à être de plus en plus en désaccord avec l'esprit chrétien. La femme qui ne résiste pas énergiquement à une propagande d'idées malsaines, devient sans le savoir l'ouvrière active de leur œuvre destructive de la famille, le drapeau vivant de doctrines que dans son cœur elle réprouve. Celles, par exemple, qui ont adopté la jupe ouverte sur la jambe gauche se doutent-elles que c'est une des particularités de la tenue des sœurs maçonnes dans leurs réunions solennelles ?

La mode subit l'influence occulte et méthodique de la secte dont le but est la destruction de tout christianisme et la paganisation de l'univers; elle subit aussi celle non moins puissante et tout aussi néfaste de la juiverie, signalée par E. Drumont, dans « La France juive ».

N'y a-t-il pas là de quoi révolter tout ce qui reste de fierté, non pas seulement chez les bonnes chrétiennes mais même chez celles qui ont conservé la plus élémentaire notion du bon sens et de la pudeur, ces deux qualités si françaises.

L'homme, dit un auteur, a naturellement l'amour de ce qui est beau, éclatant, harmonieux; il aime, dans la beauté extérieure des hommes et de la société, un reflet de cet ordre et de cette beauté dont il porte en son âme l'instinct indestructible. L'homme, roi de la création, a le droit de porter sur lui quelque signe de sa royauté; et quand il demande à la nature et à l'industrie de lui faire un vêtement digne de lui, il fait acte de légitime souveraineté. Le corps humain, d'ailleurs, depuis la chute, n'est beau aux regards que paré des mains de la pudeur; l'homme civilisé n'a que dans son vêtement sa souveraine beauté.

De plus le luxe est, dans les sociétés bien ordonnées et dans les civilisations bien faites, un signe naturel de la hiérarchie sociale ; retenu dans ses limites, il complète l'ordre au lieu de le détruire. On trouverait étrange, même dans le peuple, qu'une maîtresse de maison fût mise comme sa servante, une dame de la société comme une ouvrière. « L'habit n'est pas une simple couverture, c'est un symbole. J'en atteste toute la flore si riche des costumes nationaux et provinciaux, et de ceux que portaient nos anciennes corporations. La toilette, elle aussi, a quelque chose à nous dire. Plus elle contient de sens,

mieux elle vaut. Pour qu'elle soit vraiment belle, il faut donc qu'elle nous annonce de bonnes choses, des choses personnelles et vraies. »

La femme doit plaire à son mari et rien qu'à son mari. C'est pour elle un devoir impérieux que les personnes les plus éloignées, par goût ou par vertu, de la toilette et de ses exagérations, ne doivent pas méconnaître. Combien de foyers sont détruits parce que l'épouse cesse de faire ce qu'il faut pour retenir son mari et se laisse aller à des négligences rebutantes ... Conservez aux yeux de votre mari, ce charme qui au temps de vos fiançailles le séduisit et contribua à provoquer son amour. Souvenez-vous, pour vaincre certaines répugnances, si vous en avez, que la coquetterie conjugale, fille de l'affection, est louable, méritoire, féconde en précieux résultats de sympathie et de bonheur ...

Vous connaissez les conseils de saint François de Sales à sa Philothée, ils sont toujours d'actualité.

« Saint Paul veut que les femmes dévotes soient revêtues d'habits bienséants, se parant avec pudicité et sobriété. Or la bienséance des habits et autres ornements dépend de la matière, de la forme et de la netteté. Quant à la netteté, elle doit presque toujours être égale en nos habits, sur lesquels, tant qu'il est possible, nous ne devons laisser aucune sorte de souillure et vilénie. La netteté extérieure représente en quelque façon l'honnêteté intérieure. Dieu même requiert l'honnêteté corporelle en ceux qui s'approchent de ses autels, et qui ont la charge principale de la dévotion. »

Quant à la matière et à la forme des habits, la bienséance se considère par plusieurs circonstances du temps, de l'âge, des qualités, des compagnies, des occasions. On se pare ordinairement mieux aux jours de fête, selon la grandeur du jour qui se célèbre. En temps de pénitence, comme en carême, on se desmet bien fort; aux noces on porte les robes nuptiales, et aux assemblées funèbres les robes de deuil ; auprès des princes on rehausse l'état, lequel on doit abaisser entre les domestiques. La femme mariée se peut et doit orner auprès de son mari, quand il le désire; si elle en fait de même en étant éloignée, on demandera quels yeux elle veut favoriser avec ce soin particulier. On permet plus d'affiquets aux jeunes filles, parce qu'elles peuvent loisiblement désirer d'agréer à plusieurs, quoi que ce ne soit qu'afin d'en gagner un par un saint mariage.

... Mais quant aux vraies veuves, qui le sont, non seulement de corps, mais aussi de cœur, nul ornement ne leur est convenable, sinon l'humilité, la modestie et la dévotion ; car si veulent donner de l'amour aux hommes, elles ne sont pas vraies veuves, et si elles n'en veulent pas donner, pourquoi en portent-elles les outils ?

Soyez propre, Philothée ; qu'il n'y ait rien sur vous de traînant et mal agencé : c'est un mépris de ceux avec lesquels on est en relation que d'aller en habit désagréable ; mais gardez-vous bien des affaïteries, vanités, curiosités et folâtreries. Tenez-vous toujours tant qu'il vous sera possible du côté de la simplicité et modestie, qui est sans doute le plus grand ornement de la beauté, et la meilleure

excuse pour la laideur. » (*Saint François de Sales Introduction à la vie dévote. IIIe partie, chap. , xxxv.*)

La Sainte Écriture ne blâme pas le goût de la parure, quand il n'est pas poussé à l'excès. Elle vous dit que la femme forte, c'est-à-dire la femme vertueuse, sage et honnête, est vêtue de fines étoffes, de soie et de pourpre. (Prov. xxx-22).

L'ECLIPSE DU GUERRIER EN L'HOMME

~ Paul-François Paoli ~

Les « racailles » qui terrorisent des quartiers entiers nous méprisent d'être faibles, c'est-à-dire coupables. Nous sommes arrivés à la « liquéfaction » d'une société. Ne suffit-il pas de se promener dans Paris, pour être d'ores et déjà averti du monde babélisé où nous sommes ?

Le langage est un bon révélateur, car le langage est censé obéir à des lois qui nous procurent un sentiment de permanence, de confiance et de solidité.

Écoutons les logorrhées syncopées, faites d'onomatopées diverses mais peu variées de ceux que nous appelons aujourd'hui « les jeunes » : elles se ressemblent, quelle que soit l'origine ethnique ou sociale (...) Une certaine sensation d'inconsistance de la réalité, de perte d'identité, de dépossession de soi sont peut-être liés à cette liquéfaction ambiante.

Ce sentiment flottant d'incertitude accroît aussi bien le sentiment d'insécurité générale que le danger.

Nous savons bien que le danger est là mais nous n'avons peut-être pas le courage de le regarder en face.

La prédominance d'un type d'homme fuyant est dangereuse pour l'avenir : elle nous expose en fin de compte, à une surenchère de la violence.

Celle-ci est décuplée en raison de l'absence de répondant. (...) Cette absence de réactivité n'est-elle pas un symptôme de dégénérescence ? Que reste-il au juste d'un homme qui ne se défend même pas ou si peu, quand on agresse son entourage, quand on détruit les écoles où il emmène ses enfants ?

Sans doute nous faut-il admettre qu'il s'est produit, en quelques générations seulement, un bouleversement inouï en Occident.

Des siècles durant, l'homme tenait sa légitimité du fait qu'il pouvait être amené à mettre sa vie en jeu.

C'est de la confrontation à une nature hostile ou à des ennemis potentiels que l'homme naissait à lui-même.

Le respect qui lui était dû était inhérent et proportionnel au danger couru.

Au sacrifice féminin de la naissance correspondait le sacrifice possible de l'homme face à l'adversité, et l'on sait que les rites initiatiques des adolescents dans les sociétés traditionnelles comportent une composante guerrière.

Cet ordonnancement est révolu depuis la fin de la 2ème guerre mondiale. La guerre a perdu sa légitimité, et le courage comme vertu n'est plus décisif dans les conflits contemporains, car la dimension technologique prime sur l'héroïsme individuel.

Ainsi, alors que la femme a conservé sa spécificité anthropologique fondamentale, celle d'engendrer, l'homme a perdu une partie de son antique prérogative : celle de protéger, de défendre ou d'attaquer donc de tuer.

Une destitution de la figure guerrière qui s'est d'autant plus faite au profit du féminin que la compassion et la sollicitude sont devenues des valeurs universelles. Cette éclipse du guerrier en l'homme est significative d'un déclin moral et spirituel en Occident. L'idée que la vie est malgré tout une forme de lutte, que nous le voulions ou non, et sous quelque forme que ce soit, semble parfois nous avoir quittés.

Certains penseurs ont exprimé à juste titre que toutes les sociétés où les valeurs d'urbanité prennent le dessus sur les valeurs guerrières finissent un jour par se déliter et sombrer. (...) Le culte du plaisir et de la volupté - nous dirions en termes contemporains, du « bien-être » - finissent par prédominer et provoquent l'amollissement des âmes et des mœurs. (...) Une certaine érosion de ces valeurs universelles que sont la force et le courage procède de la dévirilisation à laquelle nous assistons en Occident.

(...) L'homme « boboisé » de nos grandes cités serait-il à même d'affronter le moindre conflit violent ? On peut raisonnablement en douter.

Le féminisme des années 1970 a largement contribué à stigmatiser tout ethos guerrier, brocardé comme une survivance archaïque et patriarcale. (...) Les féministes d'Occident ont voulu la peau du Père : d'une certaine manière, elles l'ont eue. Elles récoltent aujourd'hui la misère de leurs fils dépressifs, paumés et neurasthéniques. (...) Elles récoltent la violence banalisée, l'irrespect dans ces lycées et ces écoles où les femmes sont censées exercer leur autorité sans y parvenir. Elles récoltent l'arrogance de ces hommes venus d'ailleurs au sujet desquels les discours féministes ont proclamé qu'ils étaient victimes de l'Occident blanc patriarcal dominateur, et qui leur font désormais comprendre, là où ils sont en nombre, qu'elles pourraient tout aussi bien rentrer chez elles ou se voiler. (...) Elles récoltent ce qu'elles ont contribué avec beaucoup d'autres, à semer : l'immense débâcle de l'homme occidental, l'extraordinaire dévirilisation des caractères et des mœurs. Si l'homme américain a résisté au lavage de cerveau féministe, sans doute est-ce parce qu'il était encore assez primitif et que la culture américaine est fondée sur la conquête et le culte des armes, valeurs antiféministes par excellence.

En Europe, le féminisme n'a pas pris ces proportions

terroristes du fait de l'héritage de la courtoisie, notamment dans les pays de tradition latine.

Néanmoins, les féministes ont quand même participé à une intense campagne de culpabilisation de l'Occident : elles ont contribué à désarmer symboliquement l'homme, aujourd'hui paralysé et inhibé. (...) C'est seulement dans le monde chrétien occidental que les femmes furent progressivement protégées contre la brutalité de l'homme, notamment grâce à la prédication évangélique (...)

Un certain ressentiment féministe suggère l'idée que si le monde occidental avait échappé au prisme gréco-judéo-chrétien « androcentrique », il eut peut-être été moins violent, moins dur, moins anti féminin.

C'est oublier la violence inouïe qu'ont subie les femmes dans les sociétés non occidentales, comme la Chine par exemple, où au XVIIème siècle si l'on en croit le témoignage du jésuite Matteo Ricci, elles n'avaient même pas le droit de sortir dans la rue, alors que dans le même temps, en France à l'époque d'Henri IV elles étaient influentes et jouaient un rôle considérable.

(...) Le résultat aberrant de cette tendance est que c'est en Occident, terre d'élection de la liberté féminine, que l'homme est devenu le plus fragile, le plus coupable, le plus neurasthénique, le plus affaibli (...) et désormais le plus incapable de faire face aux dangers de la vie.



ÉCOLE SAINT-FERRÉOL
Ecole St Ferréol

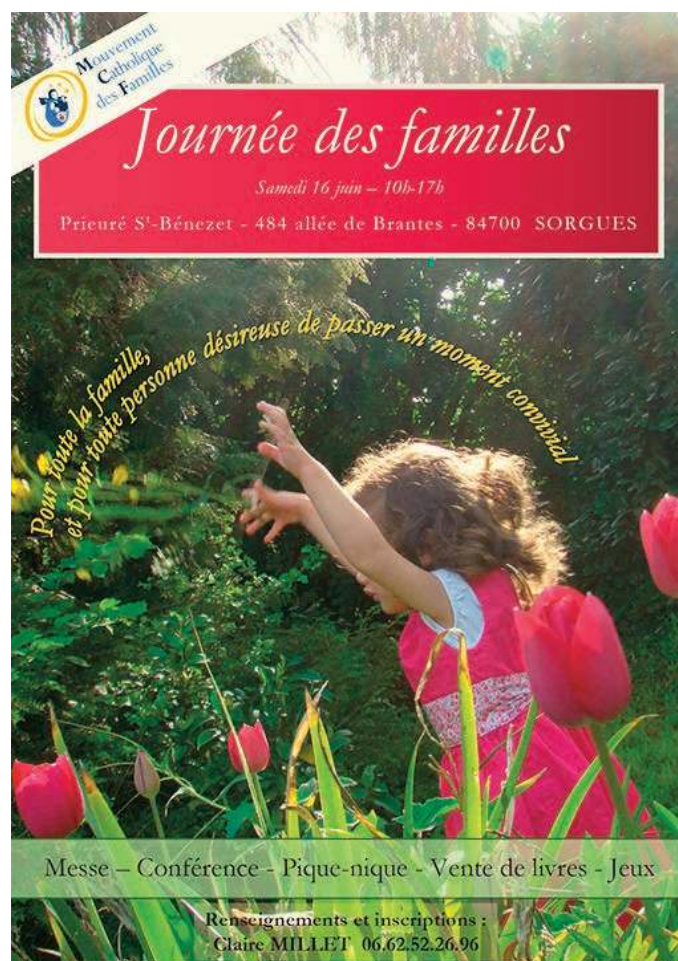
Samedi 16 Juin
14h30-20h00

Dimanche 17 Juin
14h00-17h00

- Nombreux stands
- Brocante
- Salon de thé, Buvette
- Tombola

KERMESSE
les 16 et 17 Juin

Ecole St Ferréol - 40, chemin de Fondacle 13012 MARSEILLE
stferreol.kermesse@gmail.com



Mouvement Catholique des Familles

Journée des familles

Samedi 16 juin - 10h-17h

Précuré S'-Bénézet - 484 allée de Brantes - 84700 SORGUES

*Pour toute la famille,
et pour toute personne désireuse de passer un moment convivial*

Messe - Conférence - Pique-nique - Vente de livres - Jeux

Renseignements et inscriptions :
Claire MILLET 06.62.52.26.96

Samedi 5 & Dimanche 6

Cette année, ce sont trente pèlerins qui se sont donnés rendez-vous pour commencer la marche qui mènera dimanche à la grotte de sainte Marie-Madeleine à la sainte Baume. Les averses de l'après-midi ne freinent pas leurs pas et c'est sous une pluie de grâces qu'ils arrivent au bivouac, chaleureusement accueillis par leur gentille hôtesse. Tout au long de la marche du dimanche les chapitres adultes et enfants ne cessent de s'étoffer pour finalement remplir la grotte d'une centaine de pèlerins heureux d'assister à la messe clôturant le pèlerinage.



Mardi 8

A l'école st-Ferréol on a l'habitude de fêter le mois de Marie par une belle procession mariale durant laquelle tous les enfants sont heureux de consacrer leur école à son Cœur immaculé. Cette année ne déroge pas à la règle, la consécration est renouvelée ; que notre bonne Maman du Ciel daigne garder chacun sous sa protection.



communion au cours de la messe qui a suivie. Pour cette journée, elle fut bien entourée par sa famille, les élèves de l'école et les religieuses.

Samedi 12

Enfin le grand jour tant attendu pour Jade Maalem est arrivé ! Notre jeune élève de l'école Saint-Ferréol a reçu le baptême à l'église St-Pie X et a pu faire sa première



Samedi 19 au Lundi 21

Le traditionnel pèlerinage de Pentecôte de Paris à Chartres s'est déroulé sous le soleil et d'aucuns diraient qu'il ne s'y est rien passé d'exceptionnel. Et pourtant...même si les nombreuses grâces ne sont pas tombées sous forme de pluie ou de grêle, cela n'enlève rien à ces trois journées de souffrance et de prières offertes par les courageux pèlerins provençaux. Les pèlerins plus nombreux cette année, espèrent bien être encore plus nombreux l'an prochain. Merci aux fidèles qui se sont unis à eux par la prière et à tous les parrains et marraines qui ont permis à de nombreux pèlerins de passer trois jours à marcher, prier, chanter et aussi se détendre sous un temps très clément. Ceci n'aurait pas pu se faire sans vous ! Que toutes les grâces obtenues durant ce pèlerinage, retombent également sur vous.

Samedi 26

L'année scolaire est presque terminée et il est l'heure de s'engager dans la croisade eucharistique comme « pages » pour les plus jeunes et comme « croisés » pour les plus grands. Prions pour que chacun tienne son engagement.



Jeudi 31

En ce jour de la Fête Dieu, jeudi 31 mai, la messe des enfants de l'école célébrée par Mr l'abbé Dubujadoux a réuni plusieurs de nos anciens paroissiens d'Aix, de Marseille et même de Toulon en présence de notre Prieur Mr l'abbé Beauvais et de Mr l'abbé Bakhmeteff.

La pluie n'a malheureusement pas permis le déroulement de la procession dans le jardin mais les participants ont pu ensuite déguster un excellent repas proposé par le cercle Jeanne Jugan.

Les enfants de l'école ont aussi réjoui l'assistance par des chants et des poésies.

à Marseille

- Dimanche 3 :** Fête-Dieu, Premières Communions à l'église Saint-Pie X
Vêpres à l'église St-Pie X à 16h30 suivies
de la procession de la Fête-Dieu dans les rues de Marseille
- Vendredi 8 :** Fête du Sacré-Coeur
- Lundi 11 :** Messe, réunion de l'Oeuvre St-Vincent de Paul et
assemblée générale extraordinaire à 18h à la rue de Lodi
- Samedi 16 &
Dimanche 17 :** Kermesse de l'école Saint-Ferréol
- Samedi 23 :** Remise des prix et spectacle de l'école Saint-Ferréol
- Vendredi 29 :** Ordinations sacerdotales à Ecône

à Aix-en-Provence

- Vendredi 1 :** Cercle des jeunes foyers d'Aix à 19h30 chez les Pouplier
- Dimanche 10 :** Communions solennelles à la chapelle d'Aix
- Jeudi 21 :** Cercle Saint-Vincent Ferrer à 15h30 à la chapelle

**À NOTER DÈS MAINTENANT
POUR LES MOIS DE
JUILLET & AOÛT**

Dimanche 1 Juillet :

Kermesse du prieuré de Toulon

Mercredi 15 Août :

*Fête de l'Assomption
Procession dans les rues
de Marseille à 17h00*

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 138,

juin 2018, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00